



La légende du jour et de la nuit

Kayas, il y a longtemps, notre Mosom Pîsim, le soleil, avait la responsabilité de s'occuper d'un grand feu, celui qui apporte chaleur et lumière sur notre territoire et notre Terre. Mosom faisait très attention à ce feu, il l'entretenait bien et s'assurait que nous avions tous assez chaud. À cette époque, la chaleur ne variait pas beaucoup et il faisait tout le temps jour.

Il arriva un moment où Mosom devint très vieux et fatigué, et il commença à envisager de se faire remplacer par quelqu'un de plus jeune. Il se dit : « J'ai deux *nosisimak*, deux petits-enfants. Je sais qu'ils sont capables de faire de très bons feux, alors peut-être puis-je leur demander de se partager mon travail ; ainsi, ils ne devraient pas trop ressentir la fatigue, comme moi qui dois m'en occuper tout seul. Ils pourront se tenir compagnie. »

Mosom appela donc ses petits-enfants. « *Astam nosisimak*. » Mais il comprit tout de suite qu'il y avait un problème. Ses petits-enfants, un jeune garçon et une jeune fille, ne s'entendaient pas et se disputaient sans arrêt. Mosom constata que la situation n'était pas idéale, mais il pensa que les choses finiraient peut-être par s'arranger une fois qu'ils travailleraient ensemble. Il leur déclara :

« Je veux que tous les deux, vous me montriez que vous êtes capables de faire un bon feu. Alors, mon petit-fils, tu vas en faire un ; et toi, ma petite-fille, tu vas en faire un autre. Je vais regarder comment vous arrivez à vous occuper chacun du vôtre. »

Le jeune garçon prépara son feu et la jeune fille, le sien, mais ils n'arrêtaient pas de se disputer pendant que Mosom les observait. Il se dit : « Le feu de mon petit-fils donne beaucoup de chaleur et de lumière. Mon petit-fils sait faire un bon feu. *Miwasin*, c'est bien. »

Il regarda ensuite celui de sa petite-fille. Il vit que son feu brûlait doucement, mais de manière constante, calme, apaisante. Il ne donnait pas beaucoup de chaleur ni de lumière, mais il apportait beaucoup de réconfort. Mosom se dit : « *Miwasin*, c'est bien aussi. Elle garde son feu régulier, toujours égal. » Il pensa que ses petits-enfants seraient tout à fait capables de s'occuper de son grand feu, mais il voyait bien qu'ils ne s'entendaient toujours pas.

Il déclara donc : « Mes petits-enfants, j'ai besoin de vous pour veiller sur mon grand feu qui donne chaleur et lumière à tous les *Nēhiyawak*, les Cris, et les *kahkiyaw ayisiyinowak*, tous les gens, et il faut que je puisse vous faire confiance.



La légende du jour et de la nuit

Vous devez prendre ce travail très au sérieux et arrêter de vous disputer sans arrêt. Je crois que la seule façon d’y parvenir sera de vous séparer, chacun de votre côté. Mon petit-fils, tu feras ton feu pendant la moitié de la journée; et toi, ma petite-fille, pendant l’autre. Car je veux que vous vous teniez loin l’un de l’autre.»

«Vous pourrez peut-être vous rapprocher de temps en temps, juste pour voir si vous arrivez enfin à vous entendre, mais vous devriez rester à distance le plus souvent. Il est impossible que vous demeuriez ensemble. Maintenant, je veux que vous prépariez chacun votre feu. Mon petit-fils, je vais te nommer Kîsikâwi-pîsim, Soleil, et c’est ainsi que je t’appellerai à partir d’aujourd’hui. Chaque fois que tu viendras pour faire un feu, tu devras t’en occuper pendant la moitié de la journée, puis tu t’en iras.»

«Ma petite-fille, je vais t’appeler Tipiskâwi-pîsim, Lune, et ton travail commencera après que Kîsikâwi-pîsim sera parti. Tu arriveras et tu t’occuperas de ton feu pendant l’autre moitié de la journée. Ainsi, vous ne vous rencontrerez jamais, à l’exception d’une fois tous les cycles de cinquante-deux semaines. Vous verrez alors si vous pouvez rester ensemble sans vous disputer. Faute de cela, je ne veux pas que vous vous retrouviez pendant toute une autre année. Votre travail sera de vous occuper chacun de mon grand feu : Kîsikâwi-pîsim, tu n’auras pas le droit

de t’approcher du feu quand Tipiskâwi-pîsim sera là; et toi, Tipiskâwi-pîsim, tu n’auras pas le droit d’être là quand ce sera le tour de Kîsikâwi-pîsim. C’est compris? Il en sera ainsi à partir de maintenant. Une seule fois par an, vous aurez l’occasion de vous retrouver pour voir si vous arrivez à vous entendre. Moi, je vais surveiller tout cela et voir si ça fonctionne.»

Mosom s’installa confortablement pour regarder comment le cycle allait se passer. Kîsikâwi-pîsim arriva en premier et fit son feu – un bon feu dont il émanait beaucoup de chaleur et de lumière. Mosom fut satisfait et pensa que cela serait bon pour tous les peuples. Les *kahkiyaw ayisiyinowak* seraient heureux de cette bonne lumière et de cette bonne chaleur.

Lorsque Kîsikâwi-pîsim eut fini sa journée, il partit et Tipiskâwi-pîsim, la petite-fille de Mosom, arriva pour prendre soin du feu à sa suite. Immédiatement, celui-ci rapetissa et dégagea moins de chaleur et de lumière, mais Mosom le trouva calmant et relaxant. Ce petit feu, qui donnait une douce chaleur apaisante, détendit son corps et son esprit.

Mosom aimait ce qu’il voyait. Il se dit : « C’est ainsi que les choses devraient continuer à partir de maintenant, et non comme avant, quand un grand feu brillait sans arrêt.



La légende du jour et de la nuit

Une bonne lumière et une bonne chaleur pendant la moitié de la journée, puis une chaleur et une lumière plus faibles pendant l'autre moitié : voilà ce qui permettra aux peuples de se reposer et de ne pas être obligés de travailler tout le temps.»

Il observa ses petits-enfants, Kîsikâwi-pîsim et Tipiskâwi-pîsim, pendant la totalité d'un cycle, à la fin duquel ils furent autorisés à se retrouver. Bien entendu, dès que ceux-ci furent réunis, ils se mirent à se disputer, comme avant. Alors, Mosom les renvoya de nouveau chacun de leur côté. Il leur dit de reprendre le cycle et d'essayer une nouvelle fois tous les ans. Kîsikâwi-pîsim continua donc à s'occuper du feu pendant la moitié de la journée, et Tipiskâwi-pîsim, durant l'autre.

C'est ainsi, nous raconte-t-on, que les choses continuent de se passer. Pendant la moitié de la journée, nous recevons la chaleur et la lumière du feu de Kîsikâwi-pîsim. Plus tard, celles-ci commencent à diminuer, car c'est Tipiskâwi-pîsim, Grand-mère Lune, qui prend soin du feu à son tour. Cette lumière est beaucoup moins forte, mais elle est douce et relaxante, et elle nous permet de nous reposer pendant la deuxième moitié de la journée.

Quand le matin arrive, Tipiskâwi-pîsim s'en va et c'est son frère, Kîsikâwi-pîsim, qui prend le relais pour s'occuper du feu. On raconte qu'à une période précise de l'année, ils ont le droit de se retrouver pour voir s'ils parviennent à cesser leurs querelles : c'est le moment qu'on appelle « solstice d'été », soit le jour le plus long de l'année. C'est la seule fois qu'on peut voir Kîsikâwi-pîsim et Tipiskâwi-pîsim en même temps.

Parfois, ceux-ci se croisent dans le ciel : ce moment-là, on l'appelle « éclipse ». Nos aînés racontent encore que Kîsikâwi-pîsim et Tipiskâwi-pîsim n'arrivent toujours pas à s'entendre : c'est pour cela que jours et nuits ne cessent d'alterner et que, tous les ans, ils se retrouvent pour voir si les choses ont changé. Espérons qu'il continuera d'en être ainsi, afin que nous ayons toujours de belles journées pour travailler et de bonnes nuits pour nous reposer.

Voilà donc la légende d'*iskotēw*, le feu, qui nous rappelle également l'histoire de Kîsikâwi-pîsim et Tipiskâwi-pîsim.

Ēkosi Maka